

La signification du *Capital* pour la recherche marxiste contemporaine

Roman Rosdolsky

Source: Victor Fay (dir.), En partant du 'Capital'. Paris: Anthropos, 1968, pp. 249-265.

I

Dans son *Capital*, Marx ne cherchait pas tant à critiquer telle théorie ou telle école, ni même ce qu'il appelait l'« économie bourgeoise », mais toute économie politique quelle qu'elle soit. C'est qu'il critiquait toute science portant sur les rapports de production sociaux qui « apparaissent liés à des choses et revêtent l'aspect de choses », autrement dit une science qui reste – et doit rester – empêtrée dans les catégories de la « réification ». Le choix de ce thème montre que la méthode dialectique de recherche employée par Marx conserve toute son actualité après un siècle et qu'on est en droit d'admettre que son œuvre économique peut être considérée comme la « critique de l'économie politique d'aujourd'hui ».

La méthode du *Capital* est l'élément le plus précieux et le plus durable de la construction économique de Marx. C'est pourquoi nous pensons que les recherches contemporaines relatives à Marx ont pour tâche essentielle d'étudier et d'appliquer cette méthode.

II

Il n'est guère d'aspect de la théorie de Marx qui n'ait été traité avec autant de désinvolture que la méthode du *Capital*. En affirmant cela, nous ne cherchons nullement à diminuer en quoi que ce soit les mérites théoriques de l'école marxiste. Sans même parler de marxistes aussi géniaux que Rosa Luxemburg, Lénine et Trotsky, il nous suffit de mentionner *Le Capital financier* de Hilferding ou les analyses économiques d'Otto Bauer. Néanmoins, il convient de faire à de nombreux théoriciens marxistes le reproche que Marx adressait à l'économie politique classique, à savoir de manifester un « intérêt grossier pour la matière » et insuffisant pour les différences de forme entre les rapports économiques.

Il va de soi que si l'on a ainsi négligé la méthodologie, ce n'est pas sans certaines raisons. On comprend ainsi qu'il a fallu d'abord que les théoriciens socialistes fassent porter leur effort principal sur la popularisation de la théorie marxiste de la valeur et de la plus-value. (A ce point de vue, K. Kautsky s'est acquis des mérites ineffaçables. En effet, plusieurs milliers de marxistes n'ont-ils pas commencé par lire son livre *Les doctrines économiques de Karl Marx* pour mieux comprendre le 1er livre du *Capital*.)

Certes, cette popularisation entraîna une certaine vulgarisation, d'autant qu'on finissait par ressasser ce premier livre, ce qui rendait en fin de compte plus difficile la compréhension de la structure d'ensemble de l'œuvre de Marx, ainsi que de ses prémisses méthodologiques.

Mais, ce qui fut plus fatal encore à la théorie marxiste, ce fut le triomphe du *réformisme* au sein de la Deuxième Internationale qui repoussa au second plan les analyses sur la dialectique de toute l'œuvre au bénéfice de l'empirisme pur et simple. Ce processus fut encore aggravé par le fait que la plupart des théoriciens marxistes étaient alors influencés par le positivisme ou le néo-kantisme de sorte qu'ils ignorèrent tous les rapports entre le *Capital* et les points de départ philosophiques de Marx, à savoir la dialectique de Hegel. Faut-il s'étonner dès lors que l'on ait perdu de vue le sens originel de la « Critique de l'économie politique » de Marx que l'on présenta de plus en plus comme une science particulière de caractère mécanique et obéissant à des lois naturelles. C'est ce qui explique que les interprètes de cette période aient rapproché l'économie de Marx des doctrines de Ricardo, voire de Say, notamment dans la question du rôle de la valeur d'usage dans la théorie de la valeur et de la monnaie, dans la théorie des crises, etc.

En ce sens, c'est l'interprétation donnée au livre II du *Capital* qui est la plus significative. En effet, quoique ce livre ne le cède en rien au livre Ier pour ce qui est de la rigueur dialectique et de la précision des concepts analysés ou même lui est supérieure, il ne fut guère lu – et moins encore compris – par les marxistes érudits. Certes, Kautsky a consacré dans la *Neue Zeit* de 1885 une brève analyse de ce livre et y a exposé en trois pages la 3e Section fondamentale du livre II (la reproduction et la circulation de l'ensemble du capital social). Il y dit : « Des complications ultérieures proviennent de l'accumulation de la plus-value et de l'élargissement consécutif du procès de production. » C'est strictement le seul commentaire sur le livre II du *Capital* que l'on trouve dans la littérature marxiste de langue allemande au cours de deux décennies. Ce n'est qu'en 1903 lorsque Tougan-Baranovsky, le révisionniste russe, publia son livre bien connu, que l'attention des théoriciens de la social-démocratie (Hilferding, Otto Bauer, etc.) fut attirée sur cette troisième section, et particulièrement sur les schémas de reproduction. Mais, la seule chose qui comptât pour ces auteurs, c'était de prouver, à l'aide de ces schémas, que le capitalisme *n'était pas menacé d'un « effondrement » économique* et que les crises de surproduction devaient être conçues comme de simples crises d'inadéquation. Bref, c'était manifestement une interprétation *néo-harmoniste* qui n'était possible que parce que les auteurs en question, confondant les schémas abstraits du livre II avec la réalité capitaliste vivante, ne comprenaient pas que ces schémas n'étaient pour Marx qu'une *phase* – certes essentielle – de l'analyse du procès d'accumulation, autrement dit qu'ils avaient de toute évidence besoin d'être complétés par la théorie de Marx relative aux crises et à l'effondrement.

Si l'on avait négligé les recherches dans le domaine de la méthode économique de Marx, on mit radicalement fin à ce déplorable état de fait lors de la *courte période d'épanouissement de l'économie soviétique des années 20*. Il convient de mentionner en tout premier ici les brillants travaux de E. Préobrajensky et les recherches méthodologiques de I.I. Rubine et de son école. Cependant, cette évolution si prometteuse fut interrompue d'une manière brutale au bout d'une décennie seulement. Ce qui suivit – et se fonde sur des raisons politiques et sociales sur lesquelles nous n'avons pas à revenir ici – fut si dénué d'esprit qu'il faut considérer les années 30, 40 et 50 comme des années perdues, voire mortes, pour la théorie économique du marxisme.

Ce n'est donc que depuis quelques années seulement qu'en Europe Occidentale surtout, on décèle des tentatives nouvelles d'interprétation du *Capital* qui renouent heureusement avec les prémisses méthodologiques et philosophiques de cet ouvrage. Fort heureusement, ceux qui s'intéressent de près à l'œuvre de Marx bénéficient depuis lors des manuscrits préparatoires au *Capital*, connus sous le nom de *Fondements de la critique de l'économie politique*, qui représentent en quelque sorte pour nous le laboratoire où Marx conçut son économie et où se reconnaissent avec précision toutes les voies méthodologiques du cheminement de cette pensée complexe et acérée. Tout nous fait évoquer les *Cahiers philosophiques* de 1915 de Lénine, qui écrivait alors : « On ne saurait comprendre entièrement

le chapitre premier du *Capital* notamment, si l'on n'a pas étudié et compris toute la *Logique* de Hegel. En conséquence, on peut affirmer que, depuis un demi-siècle, aucun marxiste n'a compris Marx ».

J'ignore si beaucoup de marxistes ont médité cette phrase de Lénine et s'ils furent nombreux à suivre ce conseil. Quoi qu'il en soit, je pense que, depuis la publication des *Fondements*, il n'est plus aussi nécessaire d'avoir recours à ce détour aride qu'est l'étude complète de toute la *Logique* de Hegel pour comprendre le *Capital* de Marx. En effet, on peut désormais atteindre le même résultat grâce à l'étude de ces manuscrits préparatoires.

En effet, les *Fondements* nous montrent que la structure du *Capital* de Marx est essentiellement dialectique et que Marx a donné dans son économie un rôle décisif aux concepts méthodologiques empruntés à Hegel : rapport entre contenu et forme, entre existence et apparence, entre général et particulier, entre immédiat et médiation, entre différence, opposition et contradiction, etc. N'étant pas philosophe de formation, je ne prétends pas entrer ici dans les détails. Je me bornerai donc à énoncer ce qui frappe un non-initié à la lecture des *Fondements*, en espérant que de plus compétents corrigeront éventuellement les erreurs qui auraient pu se glisser dans mon commentaire.

III

De toute évidence, il faut commencer par élucider le rapport entre les notions logiques et historiques dans l'œuvre de Marx.

On a si souvent mis en relief avec banalité l'« historicité » du *Capital* de Marx que le lecteur des *Fondements* est tout surpris en abordant cet ouvrage et ne peut se défendre de penser que l'auteur manie de simples « concepts dialectiques » qu'il articule et démonte de manière typiquement hégélienne. D'ailleurs Marx lui-même a prévu la possibilité d'un tel malentendu dans l'une de ses remarques des *Fondements* à propos de la genèse de la valeur et de la monnaie : « il faudra corriger la manière idéaliste de l'exposé, car elle éveille l'impression qu'il s'agit seulement d'établir des catégories et de manier leur dialectique. » (Vol. 1er, pp. 87-88 de la traduction française, parue aux Éditions Anthropos.)

Ailleurs, Marx complète un raisonnement d'apparence purement conceptuelle du rapport capitaliste, en faisant remarquer qu'il fallait une longue évolution historique et de nombreux bouleversements sociaux avant que le capital ne trouve sur le marché la force de travail sous forme de marchandise : « A ce point, on voit exactement que, dans l'exposé, la forme dialectique n'est juste que si l'on est conscient de ses limites », dit-il alors.

Si Marx a cependant donné une place de premier choix à l'utilisation de la logique dans son ouvrage économique, c'est qu'à ses yeux elle « offre la clé à la compréhension du développement historique ». Ainsi donc, l'approche logique de l'œuvre économique de Marx n'est rien d'autre, selon le mot d'Engels, que « la forme historique dépouillée des contingences historiques secondaires et gênantes ». Bien que d'une manière abstraite, elle reflète donc fidèlement le cours historique réel, étant « un miroir corrigé certes, mais d'après des lois qui nous sont fournies par le cours historique réel lui-même, puisque chaque moment de celui-ci *peut-être considéré à partir du point tout à fait mûr de son développement, bref de sa forme classique* ».

Comme on le sait, et contrairement aux économistes classiques, toute l'action théorique de Marx tendait à « découvrir les lois *particulières* qui régissent d'une part, la naissance, l'existence, le développement et la mort d'un organisme social donné, et d'autre part son remplacement par un autre organisme supérieur ».

Dès lors, la question qui se pose est de savoir dans quelle mesure la théorie de la connaissance de lois particulières peut prétendre à une validité purement historique, et quel est leur rapport avec les lois économiques applicables à toutes les époques sociales ? En effet, « tous les niveaux de la

production ont certains points communs » ne serait-ce que « parce que, à toutes les époques, le sujet – l'humanité – et l'objet – la nature – sont les mêmes ». Mais, dit Marx, rien n'est plus facile que de mettre en évidence ces points communs, « afin d'effacer ou de confondre toutes les différences historiques en formulant des lois concernant l'homme en général ». Ainsi, « certaines lois régissent à la fois les langues évoluées et d'autres qui le sont moins, mais si elles se développent, c'est à cause des éléments qui ne sont pas généraux et communs. Il est donc indispensable de bien dégager les caractères communs... afin de bien dégager les *différences* fondamentales » (L.c., p. 13-15). De même, la théorie économique devra surtout dégager les *lois du développement* de l'époque capitaliste afin que l'identité qui existe entre les catégories de cette époque et celles des autres ne fasse pas oublier les différences fondamentales.

En effet, que représente le développement dans la sphère de l'économie ? On sait qu'il exprime précisément les caractères sociaux spécifiques. Dans le *Capital*, nous lisons : « Dans la mesure où le procès de travail n'est qu'un simple processus se déroulant entre l'homme et la nature, ses éléments sont simples et restent communs à toutes les formes sociales du développement ». Mais, chaque niveau historique déterminé « développe plus avant ses bases matérielles et ses formes sociales ». Ce qui importe donc c'est précisément ces *formes* sociales qui se distinguent du contenu fourni par la nature.

En effet, ce sont ces formes spécifiques qui caractérisent chaque niveau particulier de société et d'économie. Ainsi, il est évident que, dans toutes les sociétés de classe, le surproduit créé par les producteurs immédiats est approprié par la classe dominante. Mais, il importe de savoir s'il est créé par la forme du travail esclavagiste, servile ou salarié, puisque chacune de ces formes déterminées caractérise telle ou telle époque économique. Soit dit en passant : il apparaît que la littérature marxiste la plus récente des pays anglo-saxons néglige entièrement ce point dans ses analyses du capitalisme monopolistique, dès lors qu'elle abandonne la notion de *plus-value* qu'elle tend à remplacer par celle, générale, de *surproduit*.

Le sens et le problème de la *forme* et du *contenu* dépassent cependant de loin la différenciation entre les diverses époques économiques. En effet, ce dont Marx traite dans ses analyses de l'économie capitaliste ce n'est pas de *choses*, mais de rapports sociaux apparaissant sous l'enveloppe des choses. Or, ces rapports et ces procès ne peuvent être saisis que si l'on dirige essentiellement l'attention sur le *changement de forme* de l'objet analysé. En ce sens, l'économie de Marx n'est rien d'autre qu'une *histoire des formes* que revêt et dépouille tour à tour le « capital en procès » tout au long des phases successives de son développement.

On comprend dès lors l'importance que Marx attribue dans son économie au problème de la forme et du contenu, qui devait l'amener à critiquer si vivement l'économie classique. En effet, celle-ci considérait les formes spécifiques de la production et de la distribution bourgeoise comme des formes naturelles et invariables. En partant d'elles comme de données préalables, elle devait considérer les formes de la production bourgeoise comme « quelque chose dont le contenu – la production de valeurs d'usage ou de denrées – était insaisissable », ou bien elle devait nécessairement faire *coïncider* les « formes » avec le « contenu ».

En revanche, selon la conception dialectique de Marx, le « contenu » et la « forme » qui s'en est dégagé initialement, ont une action et une influence réciproques, la forme modelant le contenu dans une lutte permanente : constamment le contenu dépouille sa forme, et celle-ci transforme le contenu. Si, à l'inverse, la « forme » est considérée comme quelque chose d'accessoire et pour ainsi dire extérieur au contenu, il faut ou bien, comme l'économie classique, négliger la forme et sacrifier au contenu, ou bien tendre à faire de telle forme historique un absolu.

Comme exemple de ce dernier cas, nous pouvons mentionner les économistes soviétiques qui, du fait que la société socialiste future répartira les quantités de travail social en tenant compte de la mesure que représentent les heures de travail, en concluent que la loi de la valeur continuera d'être en

vigueur dans le socialisme. Ainsi donc, ils font du *substrat* « extra-historique » de la valeur une *forme* « extra-historique » de la valeur.

Nous avons vu que l'économie de Marx traite avant tout des formes sociales de la production et de la distribution. Mais, cette constatation faite, on est loin d'avoir épuisé la question de la méthode employée dans *le Capital*. En effet, il faut de toute évidence distinguer encore entre les formes premières et les formes secondaires, les formes fondamentales et les formes purement apparentes. Marx dit à ce propos que « toute science serait superflue si la *forme phénoménale* et *l'existence* coïncidaient directement ». Mais, comme ce n'est aucunement le cas, la recherche scientifique ne doit pas se satisfaire, à quelque moment que ce soit, de saisir les « phénomènes superficiels ». Elle doit, au contraire, progresser des « formes phénoménales » vers l'« être interne », vers le « noyau » ou la « structure » interne des procès économiques, afin de découvrir ainsi la « loi des phénomènes » en mettant en évidence que la forme phénoménale elle-même est nécessaire.

Il va de soi que cette progression vers la structure interne des procès économiques implique la découverte des *médiations* qui relient l'être aux phénomènes visibles en surface et expriment de manière spécifique les rapports et les lois générales de toute vie sociale. En ce sens, l'expression de Lassalle caractérisant la philosophie de Hegel comme un « système conceptuel de médiations » s'applique également à la construction économique de Marx, à cette différence près que le « système de médiations » de Marx ne s'en tient pas seulement aux simples concepts, mais tend à saisir la totalité des phénomènes de la réalité.

Nous en arrivons ainsi à une distinction fondamentale pour l'économie de Marx, à savoir le « capital en général » et la « multitude des capitaux réels ».

On ne s'est guère rendu compte jusqu'ici du niveau élevé d'abstraction auquel Marx a situé *le Capital*. Si l'on en avait eu une conscience claire, on se serait épargné bien des objections. Ainsi, la critique académique connaissait parfaitement l'hypothèse formulée par Marx dans les deux premiers livres du *Capital*, à savoir que les marchandises s'échangeaient à leur valeur ; mais elle a cru qu'il s'agissait là d'une remarque purement méthodologique sans aucune portée pratique. Soit dit en passant, il faut ranger dans cette catégorie le prétendu problème posé par Bortkiewicz, qui a tant troublé certains marxistes. Au fond, il s'agit là d'objections triviales, dues à une compréhension erronée de l'œuvre tout entière de Marx. En effet, dans les deux premiers livres, Marx fait volontairement abstraction du taux moyen de profit, ainsi que des prix de production s'écartant de la valeur, etc. puisqu'il y traite exclusivement du « capital en général ».

Que signifie donc la notion de « capital en général » ? Nous nous contenterons tout d'abord de la réponse qu'en donne Marx dans une lettre à Kugelmann, où il explique que cette formule faisait essentiellement abstraction de la *concurrence entre les capitaux*. Dans les *Fondements* Marx définit ainsi la concurrence : « C'est le rapport du capital avec lui-même en tant que capital autre, bref le comportement réel du capital en tant que capital ». C'est par la concurrence seulement « que le capital impose, comme une nécessité externe, à chaque capital particulier ce qui est conforme à la *notion* même de capital ». En d'autres termes, la concurrence « n'exprime rien d'autre que la *nature immanente* du capital... apparaissant et se réalisant au travers de l'action réciproque entre les nombreux capitaux réels ». C'est ainsi que « les déterminations immanentes du capital s'imposent à chaque capital qui les impose à son tour aux autres ». Dès lors, la concurrence est « un moteur essentiel de l'économie bourgeoise », même si elle ne crée pas les lois de celle-ci, mais les *réalise* simplement, même si elle ne les *explique* pas, mais les *met simplement en relief*. En effet, rien ne serait plus faux que de chercher à découvrir les lois du capital lors de l'analyse de la concurrence ou du crédit qui s'y relie. Et de fait, Marx précise que la concurrence mystifie tous les rapports et les inverse.

On comprend dès lors que, pour pouvoir rechercher les lois immanentes du capital dans toute leur *pureté*, il faut faire abstraction de la concurrence et de ses effets et partir du « capital en tant que tel » ou du « capital en général ». C'est pourquoi on lit dans les *Fondements* : « L'intervention des *nombreux*

capitaux réels ne doit pas perturber notre analyse. Au contraire, le rapport entre les *nombreux capitaux* ne deviendra clair que lorsque nous aurons mis en évidence ce qu'ils ont *tous en commun*, à savoir qu'ils sont du capital ».

Or, quels sont les caractères communs à tous les capitaux ? Manifestement, ceux qui ne sont propres qu'au capital, et non aux autres formes de la richesse. Ainsi, le capital se distingue de la valeur simple ou de la monnaie en ce qu'il est une « valeur créatrice de plus-value » puisqu'il implique un *rapport social* spécifique et historiquement déterminé : le *rapport du travail salarié*. Par ailleurs, dans la vie économique concrète, « le capital se soumet de nombreux éléments qui ne semblent pas appartenir à sa nature ». Il se trouve donc que ces éléments ne sont que des phénomènes secondaires que, pour commencer, on peut laisser de côté, car dans l'analyse du *capital en général*, nous n'avons pas encore à faire « avec telle forme *particulière* du capital ni avec le capital individuel qui se distingue des autres capitaux particuliers. En effet, nous en sommes à son procès de genèse. Or, ce *procès de genèse* n'est qu'une expression idéale du développement réel au cours duquel il devient du capital. Les rapports ultérieurs, en revanche, seront à considérer comme des développements à partir de ce germe ».

Et Marx de souligner dans ce même passage : « Il faut définir exactement le développement de la notion de capital, puisqu'il constitue la notion fondamentale de l'économie moderne et la structure même du capital, dont l'image abstraite se retrouve dans la société bourgeoise. Si nous avons bien saisi les conditions préalables du rapport capitaliste, nous devons être en mesure d'en déduire *toutes les contradictions de la production bourgeoise* ainsi que *toutes les limites qu'il tend sans cesse à dépasser* ».

On voit ainsi que l'abstraction du « capital en général » a pour but de suivre pas à pas le « curriculum vitae » du capital à travers toutes les phases de son développement. L'analyse implique donc, en premier lieu, le *procès de la production du capital*, qui révèle comment l'argent « tend à dépasser sa simple détermination monétaire » et à devenir du capital, comment la consommation de travail humain lui permet de créer la plus-value, et comment, finalement, la production de la plus-value entraîne la reproduction élargie du capital et du rapport capitaliste tout entier.

Il se trouve que tout cela peut être analysé sans que l'on considère l'intervention des nombreux capitaux réels et leurs caractéristiques distinctives. C'est la raison pour laquelle « la condition fondamentale du rapport capitaliste » (le rapport du capital au travail salarié ainsi que le rôle de la plus-value, véritable moteur de la production capitaliste) « ne peut être saisie en partant des nombreux capitaux réels, mais du capital qui est le capital de la société entière », autrement dit, du « capital en général ». C'est ainsi seulement que l'on peut analyser vraiment le développement réel du capital.

On voit que le procès vital du capital ne se limite nullement au procès de production immédiat. Pour que le capital puisse se reproduire, le produit du capital – y compris le surproduit – doit en effet se transformer en argent, qui doit à son tour se convertir en les conditions de la production nouvelle (travail, matières premières, machines). La phase du procès de production se complète donc de celle du procès de circulation. Le mouvement du capital forme ainsi une sorte de cercle ou spirale, où se développent des formes nouvelles (capital fixe et circulant) qui, de formes d'existence passagères du capital, se cristallisent en formes d'existence particulières de celui-ci. Ces formes sont à considérer comme des *distinctions au sein du « capital en général »*, puisqu'elles « caractérisent tout mode du capital » : elles peuvent donc être saisies sans que l'on prenne en considération l'action réciproque entre les nombreux capitaux.

Par ailleurs, le parcours des diverses phases de la circulation par le capital apparaît désormais comme une *limitation* ou un *obstacle* à franchir pour la production capitaliste. En effet, la circulation coûte du temps, et pendant ce temps le capital ne peut produire de la plus-value. Sa valorisation ne dépend donc pas seulement du temps où le capital *produit* des valeurs mais encore du temps de circulation où il *réalise* ces valeurs. C'est pourquoi, la plus-value ne se mesure plus seulement « à sa

mesure réelle qui est le rapport entre le surtravail et le travail nécessaire », mais encore au volume du capital lui-même : « Un capital d'une valeur déterminée produit en un espace de temps déterminé une plus-value déterminée ». La plus-value finira donc par revêtir la forme modifiée du *profit*, comme le taux du profit prendra celle du taux de la plus-value. Mais ce dernier développement, nous dit Marx dans les *Fondements* entre « seulement dans l'analyse des nombreux capitaux et n'a pas encore sa place ici », étant donné l'existence d'un taux moyen de profit et la transformation correspondante des valeurs en prix de production qu'implique la *concurrence* dont l'analyse reste en dehors du domaine du « capital en général ».

IV

Tout ce développement ressort du plan de l'œuvre économique que Marx a ébauché dans les *Fondements*. Comme on le voit, l'ébauche de 1857 est, au fond, le *programme de son œuvre définitive*. En effet, à l'instar des *Fondements*, les livres I et II du *Capital* ne contiennent, selon Marx lui-même, que « l'analyse abstraite du phénomène de la formation du capital » ou du procès de circulation et de reproduction sous sa « forme fondamentale », bref du « capital en général ». *La méthode ne change à vrai dire qu'avec le livre III*. Dans ce dernier, Marx s'efforce en effet d'analyser les formes économiques qui « tendent à passer progressivement dans la sphère du capital » et « qui apparaissent à la surface de la société au travers de l'action des divers capitaux les uns sur les autres, de la concurrence, bref telles qu'elles apparaissent à la conscience courante des agents engagés dans la production ». C'est alors seulement que la recherche *déborde* la sphère du « capital en général », encore que Marx répète à diverses reprises dans le livre III qu'il lui importe avant tout de saisir « l'organisation interne du mode de production capitaliste dans sa *moyenne idéale* » et que la théorie proprement dite de la concurrence « se situe en dehors du plan de son ouvrage » et en représente une « suite éventuelle ». Dans l'un des derniers chapitres du livre III, on lit à ce propos :

« En exposant, comment les rapports de production se réifient et se rendent autonomes en face des agents de la production, nous n'envisageons pas la manière dont les rapports tels que le *marché mondial*, ses *conjonctures*, le *mouvement des prix courants*, les *périodes du crédit*, les *cycles de l'industrie et du commerce*, l'*alternance de la prospérité et de la crise* leur apparaissent comme autant de forces naturelles, écrasantes et impitoyables qui les dominent et semblent à leurs yeux représenter une nécessité aveugle. »

Tels sont donc les problèmes que Marx a réservés pour une « suite éventuelle » et qu'il n'a traités dans *le Capital* que de manière fragmentaire ou en liaison avec d'autres thèmes. Il nous semble que les problèmes les plus importants soient ceux du marché mondial, des crises économiques et du « mouvement réel des prix courants » (que Marx a déclaré expressément vouloir relier à « une recherche particulière sur la concurrence »).

On peut regretter que les marxistes n'aient guère prêté attention à toutes ces remarques méthodologiques. Ils sombrèrent de ce fait dans une situation comparable à celle des ricardiens orthodoxes du XIXe siècle qui voulurent appliquer les préceptes justes mais abstraits de leur maître d'une manière *immédiate*, c'est-à-dire sans *médiations* quelconques avec les phénomènes contradictoires en apparence du monde extérieur. On comprend dans ces conditions qu'ils durent ou bien faire entrer de force ces phénomènes dans la loi générale, ou bien chercher purement et simplement à les nier. Cela s'applique également *mutatis-mutandis* à de nombreux marxistes qui ignorèrent par exemple le problème du « mouvement réel des prix de marché » ou qui cherchèrent dans *le Capital* de Marx la réponse pleine et entière au problème des crises. Ils oublièrent précisément que chez Marx comme chez Ricardo au dire de Marx – la théorie s'est élaborée à partir de la richesse de la base vivante, c'est-à-dire des phénomènes apparemment contradictoires et qu'elle ne saurait s'appliquer sans médiations au développement réel en mouvement constant.

Pourtant cette situation devint à proprement parler intenable depuis la fin de la dernière guerre mondiale, depuis que le capitalisme occidental a connu des changements si importants et qu'il s'agit

aussi de saisir de manière scientifique les structures sociales nouvelles, surgies à l'Est. Une nouvelle fois, la théorie doit, selon l'expression de Marx, s'élaborer dans « le ferment des contradictions » dès lors qu'elle veut tenir compte de tous les éléments nouveaux que présente la réalité vivante. Or, notre théorie le peut parfaitement si elle tourne le dos à tout dogmatisme et si elle sait appliquer correctement la méthode si fertile du *Capital*. Autrement dit si elle sait découvrir les médiations qui relient les théorèmes abstraits de cette œuvre avec la réalité vivante *d'aujourd'hui*. Telle nous semble être la tâche essentielle de l'économie marxiste contemporaine.

(Traduit de l'allemand par Roger Dangeville).